



Épilation en baisse : vers la fin des instituts beauté ?

Alexis FABIAN

Les femmes veulent de plus en plus naturellement à ne pas s'épiler. La tendance s'appuie notamment sur le refus des injections de botox. Est-ce la fin progressive des instituts d'esthétique ?

Migouelle de les étouper : dans les vitrines des instituts de beauté de la ville, les affiches de promotions de l'épilation sont pléthoriques. Bien un cas. « Vous allez adorer l'épilation », promet l'une d'elles. En abricot et safran dans les murs, Muriel, 37 ans, fait la queue : « Pas question d'aller me faire épiler à l'institut de beauté pour une simple jambe plissée. Je le fais quand j'en ai besoin. » Le recul de la pratique épilatoire depuis le confinement, lié à la pandémie de Covid-19, chez les 18-34 ans, se confirme-t-elle ? Le sondage le plus récent, en 2021, laisse entendre que la part de femmes ne s'épilant plus avait doublé en huit ans et atteignait à 28 %.

De quel matériau le marché de l'épilation à La Roche-sur-Yon ? À l'unanimité, les gérantes d'instituts interrogées affirment que la pratique reste la prestation la plus prioritaire dans les différenciations.

« Ce n'est pas une nouveauté » Les instituts interrogés sont catégoriques : ils conseillent toujours avant de laisser des prestations d'épilation à la client. Lolita Gilliéron, esthéticienne et gérante de l'institut Quilès, est brève : « Avant changement d'affaires », depuis le

début de la tendance de « no shave », notamment, dit « pas de rasage ». L'investissement accueille une clientèle de 14 à 80 ans, avec en moyenne des femmes de 38 ans.

« Les femmes plus âgées ont toujours eu l'habitude de s'épiler et continuent », se rappelle Aurélie Durand, 39 ans, gérante d'un institut institut de soins et beauté, Mlle & A. Paul Gillet, 39 ans, en effet, incapable de garder ses poils, surtout pour ses yeux de hip-hop. « L'idée, on s'épile à cause du regard des autres », avoue-t-elle. Sans surprise, Nathalie, 49 ans, est du même avis : « Je comprends que certaines femmes ne veulent pas se raser, mais ça reste sûr à annuler pour moi. »

Mais la jeune clientèle est aussi en retard-voies. « Celles qui ont du sport ou celles qui ont pris l'habitude avec leur conjoint s'épilent. Le plus souvent, le motif est les amitiés », précise Lolita Gilliéron. La tendance à arrêter les poils, elle l'observe « de loin ». Elle rappelle : « Ce sont des jeunes femmes qui ne sont jamais venues en institut, ce n'est pas notre clientèle. »

Le D&S, pour toutes les femmes à l'échelle nationale, informe Régine Ferrero, présidente de la Confédération nationale de l'esthétique (CNEP), l'épilation, à la fois en hausse, « se porte très bien ».

« Pendant le Covid-19, nous étions des instituts très exceptionnels, chez les femmes ont été beaucoup de

instituts, parfois disparus. Elles se sont parfois brûlées en tentant de s'épiler elles-mêmes, dit Régine Ferrero. Alors maintenant, elles ont compris qu'elles devraient confier leur peau à des professionnels. Nous avons presque retrouvé toute notre clientèle d'avant le confinement. » Les prix pour l'épilation à la cire s'échelonnent de 18 à 80 €, un flou de la note à épiler. Au vu de certains documents, les instituts de soins et de beauté sont « la variable d'ajustement », assure Régine Ferrero. Mais selon elle, ils restent dans les prix. « D'ailleurs, beaucoup d'instituts ont fermé leurs portes, même celles qui ne sont pas. » Il y a davantage de rendez-vous pour les villes et les angles. Les femmes veulent de l'émotion, de couleur et de bien-être », conclut Régine Ferrero. Les instituts de beauté offriront pour ce motif un confort sur une nouvelle clientèle, les femmes, qui sont de plus en plus nombreuses à se débarrasser de leurs poils.



Le nombre de femmes ne s'épilant plus a doublé en huit ans, passant de 14 % en